



CHAUVET - PONT-D'ARC, PHOTOGRAPHIES DE L'INAPPROPRIABLE

Ce ne sont pas un mais deux volumes complémentaires qui constituent cet ouvrage – l'un recelant des essais, l'autre étant exclusivement visuel, avec les seules photographies de Raphaël Dallaporta. L'ensemble parcourt et détaille la grotte Chauvet-Pont d'Arc pour guider le lecteur à travers ses peintures et ses gravures pariétales, permettant d'en appréhender les qualités visuelles comme les enjeux intellectuels.

Ce n'est pas la première fois que la grotte Chauvet-Pont d'Arc fait parler d'elle : découverte en 1994 par Jean-Marie Chauvet, la cavité est classée vingt ans plus tard au patrimoine mondial de l'UNESCO. À cette occasion, Jean Clottes, en charge de l'étude scientifique du lieu, relève la « toute première qualité » de la découverte, et souligne « une abondance, une originalité et une qualité esthétique inégalées ». Le millier de représentations animales et anthropomorphes, les parois sinueuses et les concrétions de calcite de la grotte font de Chauvet-Pont d'Arc un lieu d'exception : cette année, Raphaël Dallaporta en fait l'objet d'une série de photographies. Lauréat du premier concours de photographie de l'Association pour la mise en valeur de la grotte ornée du Pont d'Arc, il apporte une vision contemporaine au site préhistorique et offre un point de vue inédit sur les espaces de la caverne. Et son album saisit par son parti-pris multifocal. Les salles photographiées en noir et blanc ont pour cadre un patron de polyèdre, et la cartographie en empruntant à la projection de Fuller, l'architecte prospectiviste des années 1950. En un même plan, l'ensemble d'une cavité à 360° devient une surface où l'attention se fixe et vient distinguer franchement les reliefs, les moindres rugosités et alvéoles des sols, alcôves et plafonds. Car ce qui fait l'exceptionnelle beauté de cette grotte, c'est bien sûr son bestiaire millénaire gravé et peint, mais aussi son support. À l'orée de ce cadrage, en revanche, le fond noir rappelle tout le mystère d'une caverne vieille de 36 000 ans. Comme à la lueur du flambeau, cette projection reprend à sa manière la perception limitée qu'en avaient ses premiers visiteurs, ou plus proches de nous, les inventeurs de la grotte en 1994. Ouverte au public au printemps 2015, une réplique physique de la grotte Chauvet s'attache sur place à rendre au plus juste l'atmosphère du lieu originel. Les photographies de Raphaël Dallaporta entraînent toute l'intensité du lieu, pour confiner à une expérience du visible. ■ Pauline Paliouris

Raphaël Dallaporta. Chauvet – Pont-d'Arc, l'inappropriable

Xavier Barral – 45 €